

situation dans la partie du monde qu'il connaissait le mieux et ce qu'il prévoyait pour l'année à venir. La plupart se sont montrés assez objectifs, sauf M. Nash au sujet de la région si importante des États-Unis, notre voisin et notre allié. Il était scandaleux d'entendre ses déclarations catégoriques au sujet de ce qui se passerait aux États-Unis cette année. Il faisait une déclaration directe ou citait un texte choisi avec soin pour appuyer son attitude antiaméricaine évidente. Voici quelques-unes des déclarations de M. Nash. Tout au long de l'émission d'une heure il a répété au moindre prétexte les mots suivants «l'escalade américaine au Vietnam»; il semblait vouloir dire que tous les maux du monde en découlaient et recourir au vieux truc publicitaire qui consiste à effrayer le public par des répétitions. C'est de la propagande, pas du reportage.

Il a dit:

Encore 10,000 soldats américains seront tués... l'escalade américaine s'accroîtra en 1968... et ils pénétreront au Cambodge.

Il fit ensuite les déclarations suivantes:

De plus en plus d'émeutes raciales.

Le produit national brut accusera une augmentation considérable et d'importantes étapes seront franchies dans la course à la lune.

Une méfiance croissante envers tous les gouvernements.

Une diffusion rapide de la nouvelle moralité.

Une telle impopularité du Président Johnson qu'il pourrait être battu par n'importe lequel des cinq candidats républicains.

J'aimerais que les députés comparent le reportage tranchant de M. Nash sur les chances de réélection du président Johnson aux nouvelles publiées dans le *Globe and Mail* dès le lendemain matin. Il y avait d'abord, le reportage du service des nouvelles du *New York Times*, à partir de Washington, qui déclarait:

Le gouverneur de New York, M. Nelson A. Rockefeller, est le seul membre important du parti républicain qui pourrait battre le président Johnson si les élections de 1968 avaient lieu aujourd'hui, selon un sondage effectué sur la politique nationale.

Pourquoi Knowlton Nash a-t-il négligé de parler de ce sondage important lorsqu'il a fait sa déclaration concernant les cinq candidats qui pourraient facilement l'emporter sur le président Johnson.

De plus, le même jour, soit le 3 janvier, le même journal publiait un éditorial qui allait même plus loin concernant le président Johnson.

Il commence l'année des élections avec la nouvelle réjouissante, émanant des sondages d'opinion publique, que 46 p. 100 des adultes américains approuvent la façon dont il s'acquitte de sa tâche... C'est 8 p. 100 de plus qu'en septembre et octobre, après les émeutes de l'été.

Après avoir noté les difficultés auxquelles le président doit faire face, on poursuit en ces termes:

Pourtant, il pourrait encore gagner à la mise en nomination et aux élections de novembre. C'est, en partie, parce qu'un président a l'avantage inestimable de l'initiative quotidienne dans les actes de l'exécutif, ainsi que le caractère sacrosaint que confère le plus haut poste du pays.

Combien plus réaliste est cette appréciation que les attaques grandiloquentes de M. Nash contre le président, et qu'on ne saurait que tenir pour l'effet d'une attitude personnelle délibérée.

A propos du président Johnson, y en a-t-il parmi vous qui avez remarqué l'écart entre ce que le président a souligné dans son discours annuel sur l'état de l'Union que Radio-Canada a eu l'obligeance de transmettre et le compte rendu fait à l'importante émission de nouvelles de 8 h. le lendemain matin. On n'a fait que citer un long passage où le président signalait la gravité des problèmes des États-Unis sur le plan national et les dangers que le pays courait s'il n'étaient pas réglés. Un commentateur de Washington vint ensuite ajouter que les observateurs étaient pour la plupart d'avis que non seulement l'allocation du président Johnson manquait d'éclat mais qu'il n'avait pas prévu de programme pouvant réellement remédier à la crise qui sévissait au pays. Presque tous les républicains désapprouvaient son discours, a-t-il dit, et la plupart des démocrates l'avaient trouvé terne.

Les articles publiés le lendemain matin dans les journaux canadiens faisaient un frappant contraste. La *Gazette* de Montréal du 18 janvier tirait sur huit colonnes à la une, en gros caractères: «LBJ réclame l'augmentation des impôts, des emplois et des habitations». Le sous-titre proclamait: «Remèdes aux difficultés intérieures». Le journal énumérait ensuite les nouvelles dépenses très élevées réclamées par le président pour de nombreux programmes, notamment un nouveau programme du gouvernement en collaboration avec l'industrie pour former et employer le noyau irréductible des chômeurs; un programme décennal de logement en vue de construire six millions de nouvelles habitations; un montant de 1 milliard pour un programme de villes-modèles; un nouveau et vaste programme d'hygiène de l'enfance et la nomination d'un conseil spécial pour les affaires des consommateurs. Rien de cela n'a été mentionné au cours de cet important programme de nouvelles à Radio-Canada. On s'est contenté d'y adopter une attitude négative.

Examinons le titre, sur trois colonnes, du *Globe and Mail* de ce matin-là: «Objectifs de Johnson: Record des débours et des mises en